

Tour de l'Horloge à Romainmôtier

Une cloche fondue en 1396 retrouve son écrin

Le trésor sonnant a été nettoyé par un spécialiste, qui a surtout refait son système de fixation dont l'état était précaire.

Frédéric Ravussin, texte
Florian Cella, photos

Scène insolite jeudi vers 10h30 à quelques pas de l'abbatiale de Romainmôtier. Accrochée au bras métallique d'un camion-grue, une cloche d'une grosse centaine de kilos semble suspendue entre ciel et terre, attendant de regagner son écrin de vieille pierre, comme si elle défait les lois de la pesanteur. Et le temps, puisque cette locataire de la tour de l'Horloge est tout simplement la plus vieille cloche datée du canton de Vaud.

Si la belle de bronze coulée en 1396 s'est retrouvée dans cette inconfortable position de longues minutes durant, c'est parce qu'elle a tinté au moment où un campaniste gruérien passait à proximité l'automne dernier. Pour Jean-Paul Schorderet, patron de Metacal - une entreprise spécialisée dans la restauration de cloches et d'horloges d'église à Broc (FR) -, le timbre qu'il vient d'entendre ne peut provenir que d'une très ancienne pièce. En s'en approchant, il se rend surtout compte de l'état précaire du joug et des ferrures de fixation qui la rattachent au clocher. Il en alerte la Commune, qui lui donne le mandat de la décrocher afin de la restaurer.

Joug refait à neuf

C'est Olivier Chammartin qui s'est principalement attelé à cette tâche: «J'ai refait le joug à neuf, en chêne massif suisse. Les Monuments historiques nous ont demandé de conserver les ferrures qui tenaient l'ensemble. À des fins de sécurité et de stabilité, on leur a donc ajouté une tige centrale neuve et créé de nouvelles ceintures aux extrémités du joug pour maintenir la rigidité de l'axe», explique le campaniste.

Bien qu'elle soit sensiblement plus âgée que son armature manifestement refaite aux environs de 1850, la cloche se trouve pour sa part en excellent état. «On s'est contenté de la débarrasser des traces laissées par les fientes d'oiseaux», relève Jean-Paul Schorderet. À noter que l'ancien joug, qui



Le Gruérien Olivier Chammartin a réinstallé la cloche après l'avoir restaurée.



Le joug a été refait à neuf, en bois de chêne massif suisse.



La cloche a retrouvé sa place dans la tour de l'Horloge, érigée au XIV^e siècle.

«On entendra de nouveau ce clocher, quel bien ça va faire»

Une habitante de Romainmôtier

sera exposé sur place, était aussi additionné de deux fers qui servaient à fixer un levier permettant de faire sonner la cloche à la volée. «Mais comme elle sera uniquement utilisée pour frapper les heures au marteau, on ne les a pas remis en place», précise Olivier Chammartin. Raison pour laquelle son battant a lui aussi été décroché.

Jeudi matin, plusieurs villa-geois et quelques badauds sont

venus assister à la montée et à l'installation de cette très vieille cloche. Et deviser. «On entendra de nouveau ce clocher, quel bien ça va faire.» Cette Romainmonastérienne n'est visiblement pas au diapason avec sa voisine qui «s'en serait bien passé, même si certains disent qu'elle rythme leur journée». Au syndic, Nils Monbaron, de trancher: «Le retour de cette cloche après neuf mois d'absence, c'est enfin une bonne nouvelle dans cette période compliquée.»

La plus vieille à Denezey

L'histoire est d'autant plus jolie qu'elle a permis à la Commune d'ajouter une ligne majeure sur son CV patrimonial déjà très riche. La cloche n'était en effet répertoriée nulle part. Et c'est l'analyse de l'inscription ceignant son

épaule qui a permis d'établir que la tour de l'Horloge servait d'écrin à la plus ancienne cloche datée du canton. Mais pas la plus ancienne tout court, les spécificités de fonderie de la cloche du temple de Denezey permettant d'attester qu'elle est plus âgée encore, même si elle ne porte pas de date.

Quoi qu'il en soit, Matthias Walter, campanologue du Canton de Berne, et Romeo Dell'Era, archéologue et docteurant à l'UNIL, lisent très clairement sur la cloche de Romainmôtier «anno domini MCCC nonag sexto», soit l'an du Seigneur 1396. En revanche, les deux spécialistes éprouvent plus de mal à déchiffrer les deux derniers mots dont certaines lettres sont illisibles. Du «...ni» «gaud...s», ils déduisent finalement qu'il doit s'agir de «veni gaudens», soit «vient pour notre joie».

Le plastique est autorisé pour protéger les terrasses

Lausanne

Il ne devait y avoir que des chalets et des cabines mais, face aux mécontents et au contexte économique, la Ville change d'avis.

Pour résumer l'idée, le municipal lausannois de l'Économie Pierre-Antoine Hildbrand convoque le couturier Karl Lagerfeld et la campagne de prévention routière pour laquelle il avait, en 2008, posé avec un gilet jaune. «Le slogan était: c'est jaune, c'est moche, ça ne va avec rien mais ça peut vous sauver la vie. Eh bien, c'est pareil pour le plastique sur les terrasses lausannoises. C'est

moche, ça ne va avec rien mais ça peut sauver des emplois.»

La Municipalité a donc changé d'avis sur les aménagements qui permettront aux cafetiers-restaurateurs de protéger leurs terrasses du froid et de la pluie cet hiver. Un peu plus d'une semaine après avoir annoncé que seuls les cabines et les chalets seraient acceptés, l'Exécutif autorise les bâches et tentes en plastique, «si possible en location». C'est valable uniquement jusqu'au 31 mars, comme le sont les autorisations d'extension de terrasses.

«Ne pas en rajouter»

«Ce n'était pas notre politique de départ mais la pression sanitaire sur l'économie demande que l'on

ouvre certaines pistes pour donner aux établissements une chance de survivre, explique Pierre-Antoine Hildbrand. J'ai face à moi des gens en détresse et il faut être agile, la situation économique est suffisamment dramatique pour ne pas en rajouter.» Cette décision fait aussi suite à deux articles parus ces derniers jours dans «Le Temps». L'un rapportant la grogne de certains tenants, outrés que la Ville se mêle d'esthétisme, surtout en cette période. L'autre relayant une question des élus PS Louis Dana et Muriel Chenaux Mesnier sur la pertinence d'une telle mesure à l'heure actuelle.

«Je précise que nous n'avons jamais exigé le démontage des

structures existantes et pour lesquelles la limite reste 2022. Des personnes ont simplement fait le forcing pour des structures non conformes en anticipant un refus de notre part», rectifie le municipal PLR. Il ajoute que la préférence va toujours à des structures en bois ou transparentes et que «dans un monde idéal, on se passerait volontiers du plastique opaque qui altère la visibilité et donc l'attractivité des rues». Il sera tout de même autorisé cet hiver, moyennant une demande aux services municipaux et le respect des règles liées à la sécurité incendie notamment. Concernant les chalets et les cabines, une douzaine de demandes sont déjà parvenues à la Ville. **Romaric Haddou**

Le château se cherche une nouvelle direction

Grandson

L'édifice aura dès le début 2021 de nouvelles gouvernance et organisation. Sylvie Gellein quittera donc au 31 décembre le poste d'intendante-directrice.



L'ambitieux projet «Château de Grandson 2025» ne se fera pas avec l'actuelle intendante-directrice du monument historique d'importance nationale. La Fondation du château de Grandson a annoncé jeudi matin qu'elle mettrait au concours un nouveau poste de directeur, lequel devrait idéalement prendre ses fonctions début 2021.

Pour conduire ce projet qui prévoit, via la rénovation complète du monument et un nouveau musée, de «plus que doubler le nombre de visiteurs», le propriétaire (la fondation zurichoise Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte) et l'exploitant ont décidé la mise en place d'une nouvelle gouvernance et d'une nouvelle organisation.

Quinze ans de service

Ce choix implique la création d'un poste de directeur et, par conséquent, le départ de l'actuelle intendante-directrice, Sylvie Gellein-Miéville. Entrée en fonction en février 2006, elle aura donc œuvré pendant presque quinze ans pour le rayonnement de l'édifice. Sous son égide, de nouvelles manifestations ont vu le jour et diverses activités didactiques, dédiées à des publics variés, ont été mises sur pied. Cette dernière se dit désormais prête

«La qualité du travail de M^{me} Gellein-Miéville n'est nullement remise en cause»

Tristan Gratier, président de la Fondation du château de Grandson

à relever de nouveaux défis dans les domaines touristiques et muséaux, tout en étant ouverte à d'autres horizons professionnels.

«C'est une page qui se tourne. La qualité du travail de M^{me} Gellein-Miéville n'est nullement remise en cause. Mais d'entente avec elle et la SKKG, il a été jugé préférable qu'elle quitte complètement ses fonctions actuelles au profit de son successeur dont le profil et le cahier des charges se doivent d'être très différents, compte tenu de l'évolution souhaitée», explique Tristan Gratier, président de la Fondation du château de Grandson.

La personne recherchée par le propriétaire et l'exploitant doit disposer de compétences spécifiques en histoire, histoire de l'art et en études culturelles et muséologiques, ainsi qu'en gestion. **F.R.A.**

Signé Lausanne

Les saveurs d'Iran «comme à la maison»

Derrière le comptoir

Des plats iraniens cuisinés par une spécialiste de la question, «comme à la maison», certains en rêvaient. C'est ce qu'on découvre non loin de la gare de Lausanne depuis cet été. Little Persia, ce sont quelques tables et un buffet à l'emporter qui concentrent les couleurs culinaires de l'Iran. Originaire de Téhéran, le patron, Majid Balaii, explique en toute simplicité d'où est venue l'idée de cette nouvelle adresse. «On mange très bien chez ma belle-mère!» C'est donc elle que l'on trouve aux fourneaux. Au menu, Fery Rastegar prépare des plats essentiellement - et longuement - mijotés, répondant aux noms de *fessen jun*, *bademjoon* ou *mirzaghassemi*. Les recettes proposées sont végéta-

riennes ou à la viande - à égalité - et marient tour à tour aubergines, tomates, ail, herbes ou encore noix, le tout parfumé de jus de grenade.

Dans un coin de la salle trône un petit samovar, le thé étant un incontournable. Et si c'est vraiment un jour de chance, on sert même du *doogh*, populaire boisson au yoghourt légèrement salée. Enfin, comme il se doit, le riz tient une bonne place sur la carte, qu'il soit jaune safrané, rose ou vert, et même recouvert d'une croûte dorée à la cuisson. Cela donne des assiettes aussi colorées que des mosaïques. Tout est fait maison, y compris les *shirini*, douceurs persanes aux noix et aux amandes à la saveur de cardamome.

Chloé Banerjee-Din

Little Persia, Avenue Louis-Ruchonnet 7, 1003 Lausanne, 021 357 38 57, www.little-persia.ch



Le patron Majid Balaii (à g.) et sa belle-mère Fery Rastegar, qui cuisine tous les plats. FLORIAN CELLA